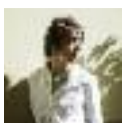




**EXPO 10**  
**BIENNALE DESIGN**  
Elle questionne l'inclusion



**MUSIQUE 15**  
**ARTY FARTY**  
Ils invitent Rebotini



**PORTRAIT 19**  
**MAUD LEFEBVRE**  
Elle convie l'étrange

# LE PETIT BULLETIN

## Nouvelle Gamme



À LA UNE LES NOUVELLES EXPOSITIONS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

### ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'est peu dire que l'Église catholique passe une sale semaine : sa culture du silence et de l'entre-soi du pouvoir masculin comme son hypocrisie viennent d'être pulvérisées par deux boulets de canon concomitants. Déjà, un livre : *Sodoma* de Frédéric Martel, longue et patiente enquête de quatre années, interrogeant 1500 témoins et dévoilant à quel point l'homosexualité cachée est prégnante en son sein, et ce tout autour de la planète et depuis des siècles. Et que son homophobie vient en premier lieu d'homosexuels,

créant un climat totalement schizophrène mais étant aussi, parfois, la cause du silence concernant les abus sexuels perpétrés par des prêtres : si, bien évidemment mais il n'est jamais inutile de le rappeler, homosexualité et abus sexuels n'ont strictement rien à voir, les abuseurs (pédophiles ou violeurs de religieuses) peuvent cependant être selon l'ouvrage protégés par chantage, en "échange" de leur silence sur cette homosexualité cachée par leurs supérieurs au Vatican. L'Église va-t-elle revoir sa position absurde et irréaliste concernant l'homosexualité ? Rien n'est moins sûr, mais un second séisme va assurément l'obliger à reconsidérer sa place dans une société qui évolue sagement : on parle, bien sûr, de la bienvenue condamnation du cardinal Barbarin pour non-dénonciation d'abus sexuels dans l'affaire du père Bernard Preynat à Sainte-Foy-lès-Lyon, l'affaire dont le film *Grâce à Dieu* de François Ozon s'inspire. Rendu jeudi 7 mars, ce jugement va marquer l'Histoire : l'Église ne peut plus passer outre la justice pour se protéger du scandale public et mettre une chape de plomb sur ses crimes et délits.

[www.petit-bulletin.fr/lyon](http://www.petit-bulletin.fr/lyon)

mars-  
avril 2019  
**Festival  
Opéra  
de Lyon**

**Vies  
et Destins**

**3 opéras**

**L'Enchanteresse**  
Piotr Ilitch Tchaïkovski  
Du 15 au 31 mars

**Didon et Enée,  
remembered**

Henry Purcell /  
Kalle Kalima  
Du 16 au 30 mars

**Le Retour d'Ulysse**

Claudio Monteverdi /  
Philippe Pierlot  
Du 29 mars au 3 avril



Photographies © Meyer / Gilles Coulon / Bertrand Meunier / Tendence Floue  
Design d'après ABM Studio

Inrockuptibles

un événement  
telerama



LA VILLE DE  
LYON

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON



OPERA de LYON  
opera-lyon.com



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,  
la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



Festival  
Vies  
et Destins

Opéra  
Du 16 au 30  
mars 2019

# Didon et Enée, remembered

Henry Purcell / Kalle Kalima  
Virgil / Interludes d'Erika Stucky

Direction musicale  
Pierre Bleuse

Mise en scène  
David Marton

Orchestre et Chœurs  
de l'Opéra de Lyon



Photographie © Gilles Coulon / Tendence Floue - © CNCS / Pascal François  
Collection CNCS / ONP - Design d'après ABM Studio

l'rockuptibles

un événement  
teletama



OPERA de LYON  
opera-lyon.com



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes  
GRANDLYON

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,  
la Ville de Lyon, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



Entre gris clair et gris foncé DR

AUDITORIUM DE LYON

## BEN GLASSBERG, PREMIER CHEF INVITÉ ASSOCIÉ DE L'ONL

Pour la première fois de son histoire, l'Orchestre National de Lyon aura  
un chef invité associé : il s'agit du Britannique Ben Glassberg.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

« **N**ous avons créé spécialement pour Ben Glassberg le titre de chef invité associé, car les musiciens et la direction souhaitent continuer la belle collaboration entamée lors du 55<sup>e</sup> Concours de Besançon. Dans les cinq ou dix ans à venir, Ben Glassberg va peaufiner son métier de chef. Pour progresser, il aura besoin d'un orchestre bienveillant, qui le connaît et avec lequel il pourra construire des choses sur le long terme. L'Orchestre National de Lyon est heureux de participer à la carrière d'un artiste si talentueux » explique Aline Sam-Giao, directrice de l'Auditorium, dans un communiqué annonçant pour la première fois la nomination d'un chef invité associé.

Le rajeunissement se poursuit donc au sein de cette vénérable institution, puisque le jeune diplômé en musique de l'Université de Cambridge est âgé de seulement 24 ans. Se dévoile avec cette nomination un double objectif : rajeunir, mais aussi transmettre et

accompagner. Le Britannique signe pour trois saisons, lors desquelles il dirigera l'Orchestre National de Lyon aussi bien pour des chefs d'œuvre du répertoire que des pièces plus rares de compositeurs reconnus.

Trois générations  
de chefs brillants,  
à trois moments  
de leur histoire,  
accompagneront  
désormais  
l'Orchestre  
National de Lyon

### IT'S A MATCH

C'est en 2017 que le crush fût effectif, alors que Ben Glassberg remporte le Grand Prix du 55<sup>e</sup> concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon, décerné par un jury présidé par Leonard Slatkin, le directeur musical honoraire de l'ONL. Les musiciens de l'Orchestre National de Lyon (qui lui avaient lors de ce même concours également

remis le prix de l'orchestre), ont donc été associés une nouvelle fois au choix de celui qui va les diriger – comme pour la récente nomination de son directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider.

Ben Glassberg a étudié avec Sian Edwards à la Royal Academy of Music de Londres. Avec l'Orchestre National des jeunes d'Écosse, le jeune homme a récemment assuré la création mondiale d'une œuvre de Vikki Stone, Concerto for Comedian and Orchestra, qu'il a par la suite dirigée aux festivals de Glastonbury, Latitude et Édimbourg.

Première occasion de découvrir cette collaboration entre le Britannique et l'ONL : les 4 et 6 avril prochain, avec un programme comportant des pièces d'Elgar, Berlioz, All shall be well d'Adès et la symphonie Les Adieux de Haydn. « Trois générations de chefs brillants, à trois moments de leur histoire, accompagneront désormais l'Orchestre National de Lyon ! » peut conclure Aline Sam-Giao.

### LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon  
SARL de presse au capital de 131106,14 €  
RCS LYON 413 611 500  
16 rue du Gare - BP 1130  
69203 Lyon cedex 01  
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60  
www.petit-bulletin.fr/lyon  
TIRAGE MOYEN 45 000 exemplaires  
IMPRESSION Rotimpress  
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon  
twitter.com/petitbulletin  
youtube.com/lepetitbulletin  
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES  
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier  
ou formulaire en ligne (conditions de publication)

sur www.petit-bulletin.fr/lyon)  
Pour joindre votre correspondant :  
composez le 04 72 00 10 + (numéro)  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Marc Renaud (20)  
RÉDACTEUR EN CHEF  
Sébastien Broquet (26)  
RÉDACTION  
Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa  
Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond  
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO  
Cyrille Bonin, Sarah Fouassier, Adrien Simon  
DIRECTEUR COMMERCIAL  
Christian Jeulin (24)  
COMMERCIAUX Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé  
(21), Joanna Horns (20), Benjamin Warneck (29)  
RESPONSABLE AGENDA Sarah Fouassier (27)  
VÉRIFICATION AGENDA Maïté Revy  
MAQUETTISTE & CONCEPTION  
Morgan Castillo  
INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN  
François Leconte

PHOTOGRAPHIE Sarah Fouassier  
WEBMASTER Gary Ka  
DÉVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter  
COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin  
PÔLE VIDÉO Julien Dottor, Ophélie Dugue  
COMPTABILITÉ Oissila Touiouel (20)  
DIFFUSION  
Cyril Vieira Da Silva (25)  
Vous souhaitez distribuer  
Le Petit Bulletin, contactez-nous  
à cvieiradasilva@diffusionactive.com

UNE PUBLICATION DU  
GROUPE  
**UNAGi**  
MÉDIAS / SERVICES / ÉVÉNEMENTS

DIFFUSIONACTIVE.com

ART CONTEMPORAIN

# L'ŒIL ÉCOUTE

Si ce n'est en fanfare, c'est en tout cas en musique qu'Isabelle Bertolotti débute sa nouvelle programmation au Musée d'Art Contemporain, avec un ensemble d'expositions consacré aux liens entre sons et arts plastiques.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

« Sans la musique, la vie serait une erreur » disait Nietzsche. Prendre la musique, et plus largement le son, comme thématique pour ses premières expositions à la tête du MAC, est une idée plutôt revigorante de la part d'Isabelle Bertolotti. Ça bruisse, ça tinte, ça "drone", ça chante, ça pianote à tous les étages du musée, et toute cette rumeur donne une vitalité et une énergie de bon aloi pour le nouveau virage pris par le musée... Au premier étage, c'est l'œuvre de David Tudor (1926-1996) *Rainforest V (Variation 2)*, récemment acquise, qui est mise en avant. En 1965, ce compositeur américain proche de John Cage tente d'attribuer une voix aux... objets ! Après plusieurs tentatives décevantes, c'est auprès de l'armée américaine qu'il trouve le matériel adéquat pour sonoriser divers objets et utiliser le tout pour la pièce chorégraphique de Merce Cunningham, *Rainforest*. Ce projet, David Tudor l'a retravaillé toute sa vie ou presque, en livrant différentes versions, avec toutes sortes d'objets suspendus (tuyaux, tubes, boules, cerceaux...) et affublés de sources sonores diffusant cris d'oiseaux, pluie, vent, craquements...



Alvin Lucier, Empty Vessels, 1997 © Blaise Adillon

Touches de piano transformées en menhirs

## CONCERTO POUR BOCAUX VIDES

Autour de cette installation traversant les frontières de la musique et des arts plastiques, le MAC présente un grand nombre d'œuvres de sa collection alliant son et création artistique, avec deux grandes veines d'influence : les expérimentations et le goût du hasard de John Cage, le minimalisme et la recherche d'un son infini de La Monte Young... Dans un clair-obscur savamment dosé par l'artiste, l'une de ces œuvres les plus fortes est signée Alvin Lucier. On y voit plusieurs bocaliers de différents volumes surmontés chacun d'un micro. Une musique étrange et un peu inquiétante parvient derrière

nous, entremêlant les bruits des micro-résonances qui se produisent dans les récipients vides et des mouvements de l'air induit par les déplacements des visiteurs. Troublant concerto du vide !

Le deuxième étage du MAC est bien rempli par les immenses et nombreuses toiles sur bâches du jeune artiste brésilien Maxwell Alexandre (né en 1990), qui inaugure sa première exposition personnelle en France. Après une dizaine d'années passées dans l'univers professionnel du roller, Maxwell Alexandre s'est lancé dans la peinture, tentant d'y déployer à la fois une poésie et une sociologie urbaine, représentant l'énergie comme les violences de la société brésilienne, ses différents traits culturels, ses minorités, ses modes de vie au quotidien... L'accrochage est particulièrement dynamique et surprenant, plein d'échos

narratifs ou plastiques, et permet aussi au spectateur de regarder certaines toiles en écoutant en même temps, au casque, un morceau de rap brésilien qui a accompagné et/ou influencé la composition de l'œuvre.

## UN OPÉRA POUR SOI

Au dernier étage, les choses deviennent un tantinet plus cérébrales avec l'exposition monographique consacrée à Tal Isaac Hadad. Né en 1976, multidisciplinnaire, l'artiste français travaille sur les déviations des sources sonores, les métamorphoses possibles du son. Exemple : des interprètes lyriques dont les improvisations a capella connaissent certaines variations et inductions alors qu'ils sont massés par des kinésithérapeutes (série de performances intitulées *Récital pour masseur* dont on peut voir des vidéos au MAC et qui seront aussi jouées live certains samedis). L'artiste présente encore deux pianos

aux octaves réduites pour de très grosses touches noires et blanches, invitant des pianistes professionnels à revisiter et réinterpréter, de manière "contrainte", leur répertoire. Surtout active le samedi avec ses différents lives, cette exposition de Tal Isaac Hadad promet encore une belle expérience au visiteur : un duet d'opéra pour un seul visiteur, plongé dans le noir dans une petite salle. Deux chanteurs interprètent un duet d'opéra tout en se rapprochant peu à peu de l'auditeur, et jusqu'à chuchoter à proximité de ses oreilles...

### ▼ SOUNDING NEW (ŒUVRES DE LA COLLECTION DU MAC) + MAXWELL ALEXANDRE

Au Musée d'Art Contemporain  
Jusqu'au 7 juillet

### ▼ TAL ISAAC HADAD

Au Musée d'Art Contemporain  
Jusqu'au 28 avril

## + LOIN

### Émancipez-vous !

Samedi 16 mars à 14h30 au Lycée du Parc (Lyon 6<sup>e</sup>), une après-midi est consacrée au thème "art et émancipation", avec une performance de la jeune plasticienne Perrine Forest, un entretien avec le photographe Karim Kal et une conférence de la philosophe Joëlle Zask (entrée libre, réservation sur le site Internet du Lycée du Parc)

### Gestes, actions, événements

En trois conférences (les 10, 24 avril et le 22 mai), Yann Chateigné propose au MAC une brève histoire de la performance, et notamment du son comme médium artistique (entrée libre)

### Charlie Adlard, *The Walking Dead*

À partir du 7 juin et jusqu'au 7 juillet, le MAC présentera des planches originales de la bande dessinée *The Walking Dead* composées par Charlie Adlard. Une rencontre avec l'auteur est également prévue au musée le dimanche 9 juin, dans le cadre du Lyon BD Festival

ART CONTEMPORAIN

# CADAVRE EXQUIS

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Dans nos colonnes, Isabelle Bertolotti annonçait son désir d'ouvrir davantage le Musée d'Art Contemporain, au public notamment, en l'invitant à en découvrir les modes de fonctionnement et à y revenir à plusieurs reprises. Le singulier projet *Storytelling* s'inscrit tout particulièrement dans cette volonté. Tentons d'en résumer le processus : il s'agit d'une suite de sept petites expositions de jeunes artistes qui seront révélées, une à une, tous les quinze jours au sein du musée, en un parours par étapes. La française Chourouk Hriech inaugure le processus, puis ses successeurs, le duo Lou Masduraud & Antoine Bellini, lui poseront trois questions dont les réponses seront le point de départ de leur propre production au MAC. Et ainsi de suite, pour sept artistes invités, tous très orientés vers le son et la performance, afin de coller à la thématique des expos actuelles du musée. Le public pourra ainsi découvrir à la fois plusieurs expositions et aussi le montage de l'exposition à venir, rencontrer les artistes et discuter avec eux.



© Chourouk Hriech

La beauté cachée des lés, se voit sans délais

## ONDES SANS FRONTIÈRES

Pour cette première quinzaine, on peut voir les dessins muraux de Chourouk Hriech au feutre noir, sur de longues bandes de papier. L'artiste marseillaise, diplômée des Beaux-Arts de Lyon, y déploie de grands espaces baroques entremêlant les styles architecturaux et les époques, invitant à une sorte de promenade visuelle dans l'espace et dans le temps. On peut découvrir aussi une vidéo où l'artiste les pieds dans l'eau d'une piscine dessine à l'aveugle de petites fleurs au-dessus de sa tête sur des musiques de Chopin. L'onde (et le rythme) est une notion clef de son travail : l'onde musicale, l'onde du trait et du geste du dessin. Ondes qui traversent les cloisons et ouvrent à de nouveaux horizons imaginaires.

### ▼ STORYTELLING

Au Musée d'Art Contemporain  
Jusqu'au 7 juillet

## DOCUMENTAIRE

# DEPUIS MEDIAPART

L'année précédant la présidentielle de 2017, une documentariste s'est incrustée à Mediapart, livrant le quotidien du média en ligne indépendant. La fan a hélas pris le pas sur la cinéaste dans ce film hésitant entre myopie, naïveté et page de pub. Un super sujet, mais de travers.

PAR VINCENT RAYMOND



Une rédaction...

Contempler de trop près de l'objet aimé n'est jamais bon : le regard louche facilement et l'on perd cette bienvenue vision périphérique qu'offre un tantinet de recul. Naruna Kaplan de Macedo avoue d'entrée son affection quasi-idolâtre pour Mediapart : c'est "son" journal, celui dans lequel elle se retrouve en tant que lectrice, comme sans doute beaucoup d'orphelins d'un certain débat d'idées et/ou d'une certaine gauche en déshérence. Cet attachement affirmé en voix off renforce la subjectivité du propos, mais relativise fatalement la valeur du témoignage à une opinion, la sienne, partagée par les inconditionnels du pure player. Des contributeurs plus enclins à applaudir qu'à voir ses limites... ou ses marges de progression. Car ce film globalement laudatif ne montre pas ce que la

création du média a provoqué comme chamboulements dans la presse ni les mœurs socio-politiques comme son titre le laisse faussement penser : moins référent temporel que spatial, son "depuis" indique surtout que le tournage a été réalisé quasi-intégralement à l'intérieur des locaux de Mediapart, comme jadis la télévision de grand-papa était mise en boîte à Cognacq-Jay.

### EDWY EN PLEURE

De fait, il montre – mais est-ce la réalité ? – une rédaction "en bocal" sortant d'authentiques scoops grâce à du traitement de données mais effectuant peu de travail de terrain ; des reporters vissés à leur bureau lors des soirées électorales au lieu d'arpenter les QG de campagne mais qui se morigènent de ne pas avoir su anticiper ni les résultats du Brexit, ni l'élection de Trump, et s'étonnent d'être déphasés par rap-

port aux "vraies gens". Ou un journaliste râlant contre le résultat des urnes... après s'être vanté de ne pas être inscrit sur les listes électorales. L'empathie, voire la connivence, de Naruna Kaplan de Macedo se révèle à double tranchant. S'abstenant de titrer ses intervenants, elle semble ne s'adresser qu'à des familiers du média – à moins qu'il s'agisse d'un parti-pris délibéré (mais étrange) visant à ne pas dissocier des individus de la Kollektivité formée par l'entité-rédaction. Seule sortie du cadre : quand Plenel pleure sa déception à l'élection de Macron, marquant l'atomisation des gauches et l'échec de la recomposition du paysage politique. On aurait cru le CDS Jacques Barrot assistant à la disparition du PC en 2002.

### DEPUIS MEDIAPART

De Naruna Kaplan de Macedo (Fr, 1h40) Au Cinéma Comœdia

## DRAME

# MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN

PAR VINCENT RAYMOND



Si jeune et déjà presbyte

Jeune acteur dans le vent, Rupert Turner raconte à une journaliste pète-sec dans quelles circonstances il entretient enfant une correspondance épistolaire avec John F. Donovan, un autre comédien à l'existence torturée, et comment cet échange influa sur leurs destinées... Un petit saut de l'autre côté de la frontière et voici donc enfin (pour lui) Xavier Dolan aux manettes d'un film étasunien. Mais, outre la langue et donc les interprètes la pratiquant, point de métamorphose dans son cosmos : la structure nucléaire basique de son cinéma reste inchangée (une relation fusion/répulsion entre un fils et sa mère renforcée par l'absence du père, le sentiment teinté de culpabilité de se découvrir habité par des pulsions différentes de la "norme

hétéro", de la musique pop forte plaquée sur des ralentis, des éclats de voix...). Certes, le maniérisme formel est (un peu) mis en sourdine au profit de l'histoire – elle mérite toute l'attention de l'auteur, puisqu'il s'agit d'un enchâssement de récits –, mais il demeure quelques facilités consternantes empesant inutilement le tableau. Comme ce besoin de faire de la journaliste un concentré caricatural d'arrogance hermétique, finalement gagné par la profondeur de l'artiste – y a-t-il un règlement de compte, après "la guerre de méchanceté" subie à Cannes ? Si au jeu des intrusions de destins, Dolan n'atteint pas la fluidité lyrique d'un Paul Thomas Anderson (époque *Magnolia*), il sait en revanche faire surgir et capter l'émotion chez un enfant : la grande séquence où le petit Rupert vide son sac de désespoir face à sa mère est proprement déchirante. Et fait du jeune Jacob Tremblay le meilleur interprète du film.

### MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN

De Xavier Dolan (Can, 2h03) avec Kit Harington, Jacob Tremblay, Susan Sarandon... Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Comœdia, Cinéma Gérard Philippe (vf + vo), Cinéma Meyzieu (vf + vo), Lumière Terreaux (vo), Pathé Bellecour (vf + vo), Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Astoria (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Part-Dieu



## Mon Bébé

COMÉDIE DRAMATIQUE De Lisa Azuelos (Fr, 1h27) avec Sandrine Kiberlain, Thais Alesandrini...  
+ ENTRETIEN AVEC THAIS ALESSANDRINI SUR PETIT-BULLETIN.FR

Jade va passer le bac. Et ensuite ? Direction le Canada pour ses études. Comme elle est la dernière des trois enfants à quitter la maison, sa mère Héloïse commence à angoisser à l'idée de la séparation. Et de la solitude : Héloïse vit sans mec, et a de surcroît un père en petite forme... Il aura fallu à Lisa Azuelos une tentative d'éloignement d'elle-même (le faux-pas Dalida) pour se rapprocher au plus près de ses inspirations, et signer ce qui est sans doute son meilleur film. En cherchant à exorciser son propre "syndrome du nid vide", la cinéaste a conçu un portrait de parent – pas seulement de mère ni de femme – dans lequel beaucoup pourront se retrouver : égarée dans l'incertitude du quotidien, redoutant le lendemain, son héroïne tente d'emmagasiner (avec son téléphone) le plus d'images d'un présent qu'elle sait volatil. Dans le même temps, elle est gagnée par une tendre mélancolie : des souvenirs de Jade petite se surimprimant par bouffées soudaines sur sa grande ado. Grâce à ces flash-back doucement intrusifs, contaminant le présent par petites touches, Lisa Azuelos fait de cette histoire habilement montée un kaléidoscope d'émotions complexes, rehaussé par un dialogue sans faux-pli et des interprètes, dont Sandrine Kiberlain, appréciables de naturel : on sent qu'ils "sont", et non pas qu'ils jouent. Une très heureuse surprise. VR

▼ EN SALLES Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philippe, Cinéma Rillieux, Les Alizés, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu



## McQueen

DOCU De Ian Bonhôte & Peter Ettedgui (G-B, 1h51) Né dans une famille populaire de Londres sous le prénom de Lee, apprenti couturier précocement reconnu comme génie, Alexander McQueen aura été un météore au tournant du XXI<sup>e</sup>, consumé par ses démons intérieurs et l'objet de son amour, la mode. Autorisée par la famille du couturier – ses parents s'y expriment et ont confié de précieux documents –, cette

biographie documentaire construite à partir d'archives complétées d'entretiens récents, suivant la chronologie, a des airs de conte de fées rosses et féroce, ou d'une chronique d'un drame annoncé. Côté clair, le talent et le succès ; face sombre : la pression d'un nombre exponentiel de collections à sortir chaque année, le surmenage, la drogue et la solitude. Autant de petites violences fragilisant le créateur, le précipitant chacune plus profondément dans les abîmes de la dépression, l'ultime étant la mort de sa mère, la veille de son propre suicide. Preuve qu'il n'y a pas que les mannequins à finir dévorés par cette industrie dissimulant mal sa tyrannie mercantile sous ses oripeaux éthérés. À la fois sobre et élégamment orné, cet hommage sincère qui sait ne pas se montrer aveuglément dévot au défunt, peut enfin se voir comme une grande rétrospective de son œuvre ; une exposition en mouvement, où la vie se joue de la mort... VR

▼ EN SALLES Au Cinéma Comœdia (vo)



## Aïlo : une odyssée en Laponie

DOCU De Guillaume Maudatchevsky (Fr, 1h26) Au-delà du Cercle polaire, Aïlo, un petit renne, est né. Dès ses premières heures, sa vie est un combat, puisqu'il doit en compagnie de sa maman rejoindre le troupeau protecteur et gagner des terres nourricières. Sur le chemin, les embûches sont nombreuses, et les prédateurs également... Porté en français par la douce

voix du héros des enfants, Aldebert, ce rafraîchissant documentaire animalier vaut, comme tout film à suspense ou polar efficace, pour la qualité de l'opposant du héros. Car, à la vérité, comme personne ne doute de la bonne fortune d'Aïlo et que tout se terminera bien pour lui, autant que son adversaire soit redoutable. On n'est pas déçu puisqu'il s'agit de l'animal totem de Wolverine, le carcajou, autrement connu sous le nom de glouton. Oubliez Hugh Jackman : derrière son mignon minois de nounours se cache une vieille saloperie vicieuse ; un prédateur sournois capable de tout pour croquer du renne, si possible bien tendre, ou d'aller en prélever dans un élevage. La bête est fascinante d'intelligence, et vaut à elle seule plus que les traditionnels plans sur la steppe glacée, le récit initiatique du bébé devenant grand au fur et à mesure de son parcours ou la musique enveloppante. Espérons que Deadpool ne tombera jamais sur ce film : jaloux comme il est, il serait capable d'en faire une jaunisse... VR

▼ EN SALLES Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Rillieux, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu

## La Bande à Picsou au cinéma

De Jason Zurek (ÉU, 1h02) animation  
▼ Au Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise

## Convoi exceptionnel

De Bertrand Blier (Fr-Bel) avec Gérard Depardieu, Christian Clavier...  
▼ Au Cinéma Comœdia, Lumière Terreaux, Pathé Vaise, UGC Astoria (vo), UGC Ciné-Cité Confluence

## Funan, le peuple nouveau

De Denis Do (Bel-Camb-Fr, 1h24)  
▼ Au Cinéma Comœdia, Cinéma Comœdia (vo)

## La petite fabrique de nuages

De Vladimir Bayramgulov, Pascual Perez Porcar (Mex-Rus-Can, 0h46) animation  
▼ Au Cinéma Mourguet

## Quand je veux, si je veux !

De Susana Arbizu, Henri Belin... (Fr, 1h13) documentaire  
▼ Au Cinéma Opéra

## Rebelles

De Allan Mauduit (Fr, 1h27) avec Cécile de France, Audrey Lamy...  
▼ Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Meyzieu, Cinéma Mourguet, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu  
+ CRITIQUE SUR PETIT-BULLETIN.FR

## Rosie Davis

De Paddy Breathnach (Irl, 1h26) avec Sarah Greene, Moe Dunford...  
▼ Au Lumière Bellecour (vo)  
+ CRITIQUE SUR PETIT-BULLETIN.FR

## Les Témoins de Lendsdorf

De Amichai Greenberg (Autr-Isr, 1h34- avec Ori Pfeffer, Hagit Dasberg-Shamul...  
▼ Au Lumière Bellecour (vo), UGC Astoria (vo)

## Teret

De Ognjen Glavonic (Serb-Croat-Fr-Iran-Quat, 1h38) avec Leon Lucev, Tamara Krcunovic...  
▼ Au Lumière Fourmi (vo)

## We the Animals

De Jeremiah Zagar (ÉU, 1h34) avec Raul Castillo, Sheila Vand...  
▼ Au Cinéma Comœdia (vo)











## STREET ART

## SAINTE RITA

Kid de l'Internet, l'artiste portugaise Wasted Rita griffonne des phrases, rature des mots, et sous une apparente candeur, dresse un portrait acide et sarcastique de sa génération élevée aux réseaux sociaux, aux clips et au porno.

PAR LISA DUMOULIN

**N**ée en 1988 à Porto, Rita Gomes, plus connue sous le pseudonyme Wasted Rita, est une digne représentante de la génération Y. Kid des années 90, elle a vu arriver Internet suffisamment jeune pour faire partie des digital natives, cette catégorie de personnes qui en comprend les utilisations et les enjeux de façon intuitive. C'est naturellement ainsi qu'elle s'est fait connaître : d'abord par son blog Rita bored (Rita s'ennuie) où elle écrit, à la main, en anglais, avec humour et honnêteté sur le monde qui l'entoure. Son blog atteint une visibilité énorme et lui vaut des publications dans un grand nombre de revues, sur papier et online, dédiées à l'art et au design graphique, ainsi que dans quelques livres. Depuis, elle expose dans le monde entier. Et œuvre aussi dans la rue et sur les réseaux sociaux, notamment Instagram.

« *I'm not anti-social, I'm just not that into people like you* »

Ses phrases toutes simples, en apparence presque candides, se révèlent en réalité pleines d'acidité, d'humour noir, de points de vue tranchants sur notre époque et notre génération. À travers ses phrases courtes et percutantes, Rita parvient à évoquer avec intelligence et précision des sentiments, émotions et pensées universelles et à aborder des thèmes tels que la



How to always win at darts using your poor aim to your advantage © Wasted Rita

dépression, la frustration, les ruptures... « Why is the sky so blue and my mood so dark ? » (« Pourquoi le ciel est-il si bleu et mon humeur si sombre ? ») « I'm not anti-social, I'm just not that into people like you » (« Je ne suis pas anti-sociale, je ne suis juste pas tellement intéressée par les gens comme toi ») « I have no fucking idea what the hell I am doing in this world » (« Je n'ai pas la moindre putain d'idée de ce que je fous sur cette Terre ») « Life is so much less total crap when you are around » (« La vie est tellement moins de la grosse



Vue de l'exposition - DR

merde quand tu es dans les parages »).

## INTERNET ET FÉMINISME

Bien sûr, Rita la sarcastique est pleine d'auto-dérision et ausculte la génération dont elle fait partie à travers le filtre de l'abrutissement par les réseaux sociaux et la société de consommation : « It's not you, it's porn » (« Ce n'est pas toi, c'est le porno »), « Scrolling through Internet searching for reasons to live, ending up with a brutal sense of emptiness » (« Scroller sur Internet

en cherchant des raisons de vivre, finir avec une brutale sensation de vide »), « Internet killed my ability to look at the stars » (« Internet a tué ma capacité à regarder les étoiles »).

« *Girls just want to cum and have fundamental human rights and then cum again* »

(« Les filles veulent juste jouir et avoir des droits humains fondamentaux et jouir encore »), « The art of being here when all I want is your dick » (« L'art d'être présente quand tout ce que je veux est ta bite ») sont d'autres œuvres de Wasted Rita, qui laissent entrevoir son engagement féministe. Positionnement qui se traduit principalement par l'expression d'un désir sexuel féminin, plaçant la femme comme sujet désirant, ayant ses envies propres, et non comme simple objet désiré, soumis aux projections de l'autre. L'évidence même et pourtant un discours si peu exprimé, produit, diffusé. On pourrait ainsi presque inscrire Wasted Rita dans un courant de féminisme pro-sexe. Pour ça et pour tout le reste, merci Sainte Rita.

▼ **WASTED RITA, HARDLY EXHILARATING USUALNESS**

À la galerie Silka  
Jusqu'au 23 mars

Biennale  
Internationale  
Design  
Saint-Étienne

11<sup>e</sup> édition  
21.03 — 22.04  
2019

biennale-design.com

ME  
YOU  
NOUS

Créons un terrain d'entente

BIENNALE INTERNATIONAL DESIGN

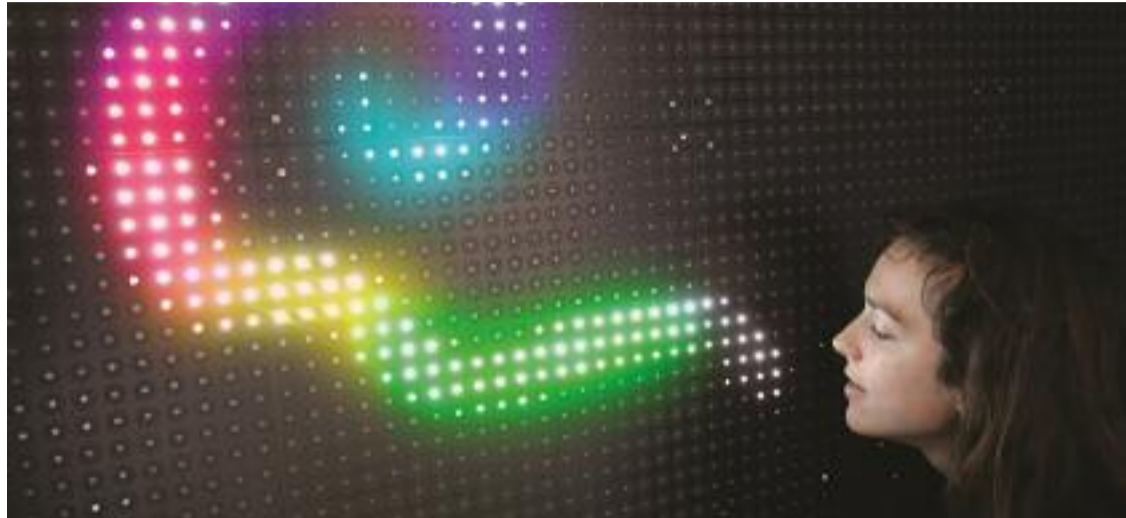
# DESIGN-MOI L'INCLUSION

La onzième Biennale Design se déroulera du 21 mars au 22 avril à Saint-Étienne.

Après le thème des mutations du travail lors de la précédente édition, place cette fois-ci à l'empathie et à la compassion.

PAR CERISE ROCHET

Loin d'être élitiste et réservé à une poignée d'initiés, le design est aujourd'hui absolument partout... Et pas seulement dans les expos. Le design était déjà partout, bien avant que l'on décide d'en faire des expositions. Le pupitre d'écolier conçu en 1889 par l'ébéniste du coin ? Designé pour que les petits puissent facilement ranger livres et cahiers en soulevant le plateau, sans que l'encrier ne finisse sur le plancher. Le toboggan sur lequel vous glissiez quand vous étiez gamin ? Designé pour vous protéger de la chute de côté grâce aux rambardes de sécurité. Le siège conducteur de votre première auto ? Désigné pour épouser le plus parfaitement possible la forme de votre dos, et vous éviter le lumbago. Et demain ? Demain, le design continuera de remodeler vos objets du quotidien pour les rendre plus pratiques ou plus écologiques (coucou, la brosse à dents en bambou qui ne pollue pas et qui est toute douce sur les gencives), en même temps qu'il planche sur la ville nouvelle, facilitant la vie des citadins. Et ça, on le découvre finalement... en trainant dans les expos. Une bonne raison pour faire un saut à Saint-Étienne.



Sonoscriptum © Antonin Fournelle

La Cité du Design joue justement la carte de l'inclusion, cette année. *Me, You, Nous*. Un intitulé qui prend davantage de sens à la lecture du sous-titre : *Trouvons un terrain d'entente*. Cap sur le design pour tous !

## POUR TOUT LE MONDE

La Cité du Design joue justement la carte de l'inclusion, cette année. *Me, You, Nous*. Un intitulé qui prend davantage de sens à la lecture du sous-titre : *Trouvons un terrain d'entente*. Cap sur le design pour tous ! Celui permettant à ceux qui sont parfois laissés sur la touche de reprendre contact avec le reste du monde. Celui qui participe à la créa-

tion d'une société harmonieuse, dans laquelle chacun a sa place. Celui qui ambitionne d'intervenir dans la résolution des problèmes, non plus seulement ergonomiques, pratiques ou même écologiques, mais carrément sociaux. Là, on n'est franchement pas loin de la baguette magique.

Mais parce qu'en ce moment, une petite lichette d'angélisme ne peut

pas faire de mal, on tentera le coup et on ira flâner à la Cité – mais pas que – pour découvrir les innovations de demain. On commencera par faire un tour à la FABuleuse cantine, pour vivre une expérience gustative assez particulière... À la manœuvre, le designer culinaire Marc Bretillot, qui va créer des menus uniques durant toute la durée de l'événement. Le design, c'est aussi dans l'assiette.

## LUTTER CONTRE LES EXCLUSIONS

On file visiter l'expo principale *Systems, not Stuffs*, conçue par Lisa White, commissaire de cette édition. Si l'on n'a pas envie de tout avaler d'un bloc, on ira simplement jeter un œil au Bureau des inclusions, qui montre la manière avec laquelle les designers tentent de répondre aux difficultés rencontrées par des personnes souffrant de handicap de toutes sortes (physiques, mais aussi linguistiques, sociaux, économiques, géographiques...). Fauteuils roulants colorés qui visent à créer le contact et donc, à dépasser le handicap physique, mais aussi école pour séniors ou machine à voter adaptable à tout le monde... En quelques exemples, découvrez ici les innovations judicieuses de quelques designers qui ont vocation à lutter contre l'exclusion d'une partie de la population. Le design pendant la Biennale, c'est aussi partout dans Saint-Étienne. Musée de la Mine, Musée d'Art Moderne et Contemporain, conservatoire Massenet, La Serre... Alors, *Me, You, Nous* ?

## BIENNALE DESIGN : ME, YOU, NOUS - CRÉONS UN TERRAIN D'ENTENTE

À la Cité du Design et divers autres lieux de Saint-Étienne du 21 mars au 22 avril

**ÉVÉNEMENTS FNAC**  
FNAC LYON BELLECOUR

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

**PREMIER ALBUM YELLOW**  
EN CONCERT  
LE SOIR MÊME AU GROOM  
Rendez-vous maintenant sur votre poste de télévision FNAC

**HUGO BARRIOL**  
MINI-CONCERT  
MERCREDI 20 MARS  
À 18H

**JONATHAN LEHMANN**  
RENCONTRE  
VENDREDI 22 MARS  
À 17H

ENCORE PLUS SUR [FNAC.COM](http://FNAC.COM) / LYON-BELLECOUR

RDVFNAC

**MAGYD CHERFI SLASH/GORDON**  
SAMEDI 23 MARS 21H  
ESPACE L. ARAGON / ST MAURICE L'EXIL

Information & réservation  
au 04 74 29 45 26  
Organisation : commission culturelle de St Maurice l'Exil

POINTS DE LOCATION :  
TEC, OFFICE DE TOURISME DU PAYS ROUSSILLONNAIS,  
FNAC, CARREFOUR, GEANT, INTERMARCHÉ, AUCHAN,  
CORA, CULTURA, E. LECLERC

SAINT MAURICE L'EXIL

tec





## INTO THE WOODS

comédie musicale  
croix-rousse.com

Stephen Sondheim musique et lyrics / James Lapine livret  
Samuel Sené direction musicale / Olivier Bénézech mise en scène  
Orchestre de l'Opéra de Reims

19  
MARS 2019  
23

© Frédéric Jovino

### SPECTACLES VIVANTS

## LE RÉEL À L'ÉPREUVE DES SUBSTANCES

En une semaine (sur Mars), les Substances proposent un tour d'horizon du travail des compagnies accueillies en résidence dans ses murs : danse, cirque, arts numériques et le théâtre méconnu à Lyon du très talentueux Adrien Béal.

PAR NADJA POBEL

Les questionnements qui nourrissent les spectacles d'Adrien Béal et la compagnie du Théâtre Déplié sont a priori inépuisables et bien loin d'un théâtre narratif. *Le Pas de Bême* (passé à La Mouche) se penchait sur ce que cela entraîne d'objecter, *Récits des événements futurs* était une façon d'envisager différentes catastrophes. *Perdu connaissance* interroge notre besoin d'établir la vérité. Philosophiques, ces préoccupations sont au plateau une matière brute totalement incarnée avec des situations de jeu – inventées en improvisation – lestées par des histoires.

Le titre *Perdu connaissance* n'est pas à lire au premier degré : six personnages se retrouvent dans la loge d'une gardienne d'école primaire et constatent l'absence de cette dernière qui a perdu connaissance. Créée au CDN de Dijon puis passé par le T2G de Gennevilliers, cette pièce intrigue, tant précédemment *Récits...* avait séduit par sa capacité à poser avec simplicité dans un décor aussi réaliste que banal – et donc commun – des réflexions abyssales.

### PIEDS AU PLANCHER

Alexander Vantournhout connaît déjà les murs des Substances : son perturbant et séduisant *Raphaël* était passé par là un jour d'été 2017. Il jouait de la contorsion à deux. Cette fois-ci le circassien et danseur belge explore encore la malléabilité mais de façon, semble-t-il, plus douce et à quatre avec des mouvements en



© Vincent Arbalet

miroir, des duplications, des superpositions de gestes. Avec pour moteur premier l'absurdité du dramaturge Daniil Harms et, en accompagnement, des mélodies de Mozart comme des comptines, *Red haired men*, répété à deux reprises ici l'an dernier est une jolie promesse.

Comme celle du circassien Nicolas Fraiseau qui approfondit son travail de sortie du CNAC, Centre National des Arts du Cirque (2016) : comment s'arrimer à un mât chinois plus instable alors que l'homme ? La question de l'ancrage semble parcourir toutes ces propositions parmi lesquelles encore des arts numériques, de la réalité virtuelle et la dernière création de tout fraîchement nommés à la tête du Théâtre du Point du Jour : Angélique Clairand et Éric Massé, avec *De l'Eve à l'eau*.

### UNE SEMAINE SUR MARS

Aux Substances du lundi 18 au dimanche 24 mars

## ÉCOLE DE THÉÂTRE FORMATION PROFESSIONNELLE

www.ecole-theatre.net  
+33 (0)4 78 39 18 06  
11 r. Mazagran 69 007 Lyon



ARS  
ARTS EN SCÈNE

AUDITION 2019

LYON - PARIS À PARTIR D'AVRIL  
RÉUNIONS D'INFORMATION  
LYON : 22 MARS, 26 AVRIL, 24 MAI

### THÉÂTRE

## ON PURGE VITRAC

Pour l'avant-dernière création de son mandat au TNP, Christian Schiaretti reprend le texte de Vitrac qu'il avait déjà travaillé à l'ENSATT en 2004 avec une partie de cette première distribution. Poussif.

PAR NADJA POBEL

À ré(entendre) au TNP le texte dada que Roger Vitrac écrivit en 1928, il paraît vieilli, jauni. Cet effet n'émane pas du presque siècle qui nous en sépare, mais de l'idée de le transposer dans les années 90 agrémenté des rengaines de Cabrel et Souchon, des visages de PPDA, Mitterrand, Sérillon et Arènes de l'info pour preuve. Le propos de cet écrivain qui avec Artaud fonda le théâtre Alfred-Jarry n'en est en rien éclairé. Si l'actualisation était de mise, au moins eut-il fallu le raccorder à aujourd'hui. Quoique cela ne soit pas obligatoirement gage de pertinence, comme Ostermeier le montre parfois ou comme Schiaretti le fit maladroitement avec sa version d'*Ubu roi*.

Donc, Victor, 1m80 et « immensément intelligent » a décidé, le jour de ses neuf ans, de dynamiser sa famille en mettant au jour toutes les hypocrisies de la bourgeoisie – la relation adultère de son père en premier lieu. C'est David Mambouch (qui vient de sortir



© Michel Cavalcà

un documentaire sur sa mère Maguy Marin) qui donne corps à ce gamin infernal, et il est dirigé vers toujours plus de bouffonnerie là où plus de retenue aurait pu faire entendre l'irrévérence du propos.

### VALIUM

Surligner l'absurde de ce qui déjà dit voire montré est un écueil de cette adaptation. Ainsi le décor (parfait) signé une nouvelle fois Fanny Gamet est-il un plan dessiné au sol (et sans cloison) de l'appartement des Paumelle façon *Dogville*. Quand le vernis de la bonne société craque sous les coups de boutoir de Victor, les pièces s'écartent les

unes des autres. Bien vu. Mais à quoi bon alors que les acteurs soient amenés à marquer tout leurs sauts de l'une à l'autre ?

De même que la bonne de la maison est une femme noire. Était-il vraiment nécessaire de la vêtir d'un boubou ? L'outrance ne sert pas cette pièce au vocabulaire délicieusement surréaliste dont Corinne Martin, dans le rôle de la petite fille malmenée et maline, fait, elle, particulièrement sa nourriture.

### VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR

Au TNP jusqu'au 30 mars





## PORTRAITS ET AUTO-PORTRAITS LE THÉÂTRE EN CABARETS

LA BARRACA D'APRÈS F. GARCÍA LORCA. MARIA DE BUENOS AIRES, OPÉRA ÉPURÉ D'APRÈS ASTOR Piazzola ET HORACIO FERRER. SI JE SUIS DE CE MONDE, D'ALBANE GELLÉ PERFORMANCE POÉTIQUE BILINGUE FRANÇAIS-LSF. ULYSSE, MAUDIT SOIS-TU, DUO CHANSON/CHANSONNE FRANÇAISE. IL Y AVAIT UN PASSAGE DU DÉSIR, SUR WALTER BENJAMIN. LES SAINTES / MARIE / LA MER / LA MÈRE, UNE ODE AUX SAINTES-MARIE-DE-LA-MER AVEC DE LA MUSIQUE ET DES VAGUES.

**DU 6 AU 23 MARS 2019**  
**NTH8 / THÉÂTRE . LYON 8E**  
**WWW.NTH8.COM**  
**04 78 78 33 30**



## HUMOUR

**LE TOBOGGAN**  
14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14)  
**DIDIER PORTE**  
Jeu 14 mars à 20h30 ; 15€/22€

**RADIANT-BELLEVUE**  
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)

**RACHID BADOURI**  
Ven 15 mars à 20h30 ; 29€/32€/34€

**THÉÂTRE THÉO ARGENCE**  
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest (04 81 92 22 30)

**WELCOME**  
Ms Patrice Thibaud et Jean-Michel Guérin  
Ven 15 mars à 20h30 ; de 8€ à 20€

**ESPACE GERSON**  
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)

**MARION MEZADORIAN**  
Du 13 au 16 mars, à 20h30 sf sam à 21h15 ; 11€/16€

**CULTURE PLUS CONFITURE MOINS UNE ÉMISSION RICHE EN SURPRISES !**

Par Aurélien Cavagna  
Lun 18 mars à 20h30 ; 8€

**BENOÎT TURJMAN**  
Jusqu'au 26 mars, ts les mar à 20h30 ; 12€

**JULIEN SANTINI S'AMUSE**  
Jusqu'au 30 mars, sam à 19h (relâche sam 23/03) ; 14€/16€

**LE NOMBRIL DU MONDE**  
1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 72 07 04 44)

**ONE MAN BARGE BAND**  
Show burlesque de et par Olivier Barge  
Jusqu'au 16 mars, du jeu au sam à 20h30 ; 11€/12€/17€

**FRANCHISE OBLIGATOIRE**  
De Matthieu Burnel et Cédric Clémenceau, par la troupe du Nombriil du Monde  
Jusqu'au 27 avril, du jeu au sam à 19h30 ; 11€/15€/20€

**LE REPAIRE DE LA COMÉDIE**  
2 place des Capucins, Lyon 1er (04 82 31 68 02)

**LA VÉRITÉ SUR LES CONTES DE FÉES**  
Sam 16 mars à 17h30 ; 12€/17€

**UNE MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT DANS UN MAGASIN DE PORCELAINE**  
Du 13 au 27 mars, mer à 17h30 ; 12€/17€

**ADOPTE UN RÉFUGIÉ**  
Jusqu'au 30 mars, du jeu au sam à 19h30 ; 12€/17€

**JACKPOT**  
Ms Pierre Fontès  
Jusqu'au 30 mars, ven et sam à 19h30 ; 12€/17€

## COUP D'ŒIL LES INVITES ROYAL DE LUXE INVITÉS À VILLEURBANNE

C'est peut-être la compagnie de théâtre de rue la plus célèbre au monde et l'une des plus passionnantes à suivre : *Royal de Luxe* sera à Villeurbanne pour six représentations, du 14 au 20 juin, en amorce du festival des Invites qui se déroulera du 19 au 22 juin. C'est bien à l'invitation de cette (désormais) biennale que douze comédiens vont débarquer avec *Miniatures*, un titre clin d'œil à ce qui a fait leur renommée : des marionnettes déambulatoires absolument géantes. *Miniatures* est une pièce dite "de place", qui se déroule dans un lieu fixe. La troupe investira un parking pour raconter le rêve d'un pilote d'avion qui s'est assoupi et observe le monde devenu miniature. Pyrotechnie, machines



© Serge Kourchinsky

infernales, théâtre d'objet sont les outils de ce récit. L'équipe des Ateliers Frappaz, labellisés par l'État Centre national des arts de la rue et de l'espace public (CNAREP), dévoilera la programmation complète de la 16<sup>e</sup> édition des Invites le 11 avril. Le traditionnel défilé sera "éthique" et conduit par Art Point M avec 200 Villeurbannais. Massimo Furlan (vu au TNG récemment avec *Hospitalité*) mènera aussi un projet participatif. Pour la première fois, les quatre jours se dérouleront uniquement dans le quartier en profonde mutation des Gratte-Ciel. Enfin, toutes les manifestations sont gratuites. NP

## CIRQUE

**RADIANT-BELLEVUE**  
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)

**MACHINE DE CIRQUE**  
Mar 12 et mer 13 mars à 20h ; 23,50€/28€/34€

**ESPACE ALBERT CAMUS**  
1 rue Maryse Bastié, Bron (04 72 14 63 40)

**RING**  
Cirque par Cyril Musy et la Cie Klai, 1h  
Mar 19 mars à 20h30 ; 13€/18€/21€

## SPECTACLES

**LA BALISE 46**  
**MJC VILLEURBANNE**  
46 cours Darnod, Villeurbanne (04 78 84 84 83)

**IL Y A UNE VIE APRÈS LA FIN DU MONDE ET ÇA SE CONSTRUIT MAINTENANT !**

Conférence gesticulée par Gwennyn Tanguy  
Jeu 14 mars à 20h30 ; prix libre

**LES ATELIERS FRAPPAZ**  
16 rue Frappaz, Villeurbanne (04 72 68 90 16)

**ROUTE 1**  
De Carole Fréchet, ms Maxime Coudour et Fanny Imber  
Jeu 14 mars à 18h30 ; entrée libre

**NTH8**  
22 rue du Commandant Pégoud, Lyon 8e (04 78 78 33 30)

**ULYSSE, MAUDIT SOIS-TU**  
Duo chanson bilingue langue des signes/français, par la Cie Albaricade  
Sam 16 mars à 19h ; entrée libre

## UNE SEMAINE SUR MARS

Festival Printemps de la création : danse, théâtre, cirque, musique.  
Du 18 au 24 mars  
Rens. : 04 78 39 10 02 / www.les-subs.com  
Tarifs : 10€/12€/14€

**LES SUBSISTANCES**  
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)

**PERDU CONNAISSANCE**  
Ms Adrien Béal, par la Cie Théâtre Déplié, 1h30. Le rétablissement de la vérité est-il un besoin social ? Existentiel ?  
Du 18 au 20 mars, à 20h ; 8€/10€

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

# J'ai pris mon père sur mes épaules

FABRICE MELQUIOT / ARNAUD MEUNIER

13 > 23  
MARS 2019

Une pièce qui prend aux tripes.  
LE PROGRÈS

Philippe Torreton et Rachida Brakni sont formidables.  
LE MONDE

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

THEATREDESCELESTINS.COM

Illustration : Hélène Builly



## FIN DE PARTIE | Beckett

LA PRESSE EN PARLE

« Distribution magnifique de subtilité et de sensibilité »  
Michel Dieusaide - Lestroucoups.fr

« Comme souvent chez Beckett, la singularité de son oeuvre provient de ce savant dosage entre comique et tragique... et il est vrai que la pièce est un enchaînement de gags avant tout visuels... On rit beaucoup devant Fin de Partie »  
Malen Bourtaud-Falher - L'Évolue Culturelle

**DU 19 AU 24 MARS**  
mar, ven, sam à 20h30  
mer, jeu 19h30  
dim 16h00

**Théâtre Espace 44**  
44 rue Burdeau Lyon 1<sup>er</sup>  
04 78 39 79 71 | www.espace44.com

ROCK

## DES HOMMES QUI TOMBENT

Sur *Persona*, son récent dernier album, ce drôle d'oiseau de Belin continue d'élaguer son verbe, de débroussailler le langage, pour faire surgir la poésie contradictoire et empathique d'un monde qui se promet au feu et condamne à la chute des hommes qu'on ne regarde déjà plus.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



Énigmatique, cryptique, sec comme un coup de bec, de plus en plus le verbe belinien semblent évoluer vers l'abstraction. À chacun de ses albums, le Breton Bertrand va toujours plus loin vers ce far west d'épuration et de chanson à l'os. Mais c'est sans doute à force de « parler en fou », ainsi qu'il le confessait sur *Cap Waller* ; de jouer la poésie d'un hasard qui n'en est pas vraiment un, désinvolture imitant la pose du dandy-moqueur, qu'il trouve une manière de solidification, déjoue la question de la profondeur par le superficiel apparent, affronte la réalité comme le pic-vert attaque l'arbre : à coups aussi répétés que millimétrés. La preuve en *Persona*, où le chanteur démontre à quel point ce « parler fou » est un langage de lucidité, propre à déciller les yeux aveugles en se glissant par les écoutilles.

### GRAND DUC ET PRÉSIDENT

Le terme « Persona » est multiple. Il référence bien entendu Bergman et ce film où une femme

parle pour une autre ; désigne aussi les masques des acteurs de tragédies antiques, autant de visages et de caractères derrière lesquels se glissent et à travers lesquels parler, et aujourd'hui, cyniquement, une typologie marketing d'acheteurs potentiels que le marché tient fermement dans son viseur. C'est tout cela à la fois qu'embrasse Belin le versatile, se glissant, la plupart du temps en métaphores ou en images, dans la peau de persona, pour mieux boire leurs déboires et en recracher la glossolalie navrée autant qu'ironique. Des hommes qui vacillent ou sont déjà tombés : SDF (*Sur le cul*), réfugiés (*De corps et d'esprit*), travailleurs pauvres de temps modernes chapliniens aux reflets soudains très jaunes (*Camarade*, que Belin fait rimer avec « chien »), personnages au bord de la rupture (*Les Nuits bleues*) ou en chute très libre (sublime *Glissé redressé*).

Mais dans ce petit théâtre de la désolation où s'annonce « un été de canadien, de ciel embrasé », inéluctable à force de combustion politico-climatique spontanée, l'ubiquiste Belin quitte parfois la subjectivité empruntée à d'autres, pour surplomber son monde tel un oiseau de proie à l'œil rapace et à l'ouïe infallible (« Je vois tout, j'entends tout » sur *Grand duc*), pointant « la vérité nue », et « au premier rang, le président », roi tout aussi nu. « Petit à petit l'oiseau fait son bec », constate Belin et, dans une forme qui élague, fait remonter le fond à la surface.

### BERTRAND BELIN

Au Toboggan le mercredi 13 mars

## MUSIQUES ÉLECTRONIQUES ARTY FARTY SOUFFLE SES 20 BOUGIES

Derrière Nuits sonores, Le Sucre et l'European Lab, il y a une association, Arty Farty, qui fête ses vingt ans d'existence en investissant durant trois jours l'Auditorium, temple du classique.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Pas de grand nom ni de véritable surprise, mais des copains, des expériences, un lieu presque inédit pour ce genre de fête et un concert final qui devrait faire couler quelques larmes et confirme l'Auditorium en spot désormais incontournable de la musique de film : tel est le programme des trois jours de festivités concoctés par l'association Arty Farty pour ses vingt ans.



Arnaud Rebotini - DR

En commençant par la fin, l'on dénicher la seule véritable tête d'affiche de ce mini-festival : Arnaud Rebotini, figure imposante de la scène électronique depuis les années 90, auréolé en 2018 d'un César pour sa musique composée pour l'émouvant *120 Battements par minute*, film de Robin Campillo contant l'apparition en France du SIDA, les combats d'Act-Up – dont il était partie prenante – et du nécessaire Didier Lestrade, rythmés par une house music salvatrice que ce dernier

chroniquait en défricheur au sein du quotidien *Libération*. Rebotini a parfaitement rendu la symbiose entre les luttes et cette musique alors intimement liée aux clubs gay (*La Luna*), lui rendant sa force politique et son âme militante qu'elle a aujourd'hui largement égarée alors que DJs comme clubbeurs, froussards ou carriéristes, refusent pour la plupart toute prise de position ou discours engagé. Il faut remercier pour cela Rebotini, qui jouera ce score

le dimanche 17 mars accompagné d'un orchestre pour la première fois avant le début de sa tournée. Signalons qu'Agnès Gayraud (*La Féline*) animera en préambule un débat intitulé « La Musique, bande-son de nos luttes » à 18h.

Restons avec des activistes, très logiquement pour accompagner le propos ci-dessus mais aussi car ce sont des amis de la maison Arty Farty de par leur résidence déjà mythique au Sucre, avec la bande de *Garçon Sauvage* qui s'offre une nuit dans l'Atrium avec Job Jobse, Cornelius Doctor et le résident L'Homme Seul. C'est déjà complet et on craint... le meilleur. Grand écart : en ouverture de ce samedi, l'Orchestre National de Lyon interprétera des pièces de John Adams et Shiva Feshareki.

### ARTY FARTY 20 ANS

À l'Auditorium du vendredi 15 au dimanche 17 mars

Festival de  
chanson actuelle23 > 30 mars  
Lyon - 13<sup>e</sup> édition

CLARA LUCIANI

LES BOCCARA MATHILDE GUILLOT

CLARIKA PARKA VALENTINE

PANDORE TERRENOIRE

ÉMILIE MARSH FAFAPUNK

COEUR RADIO ELVIS

PIERRE GUITARD MENONCLE JASON

MICHÈLE BERNARD

COMME JOHN DAVY KILEMBÉ SÈBE

MARTIN LUMINET ORÉ

www.leschantsdemars.com | 04 78 60 64 01



CONCERT  
DE CLÔTURE  
GRATUIT POUR  
LES ÉTUDIANTS

SHAKE SHAKE GO  
AU TRANSBORDEUR  
JEUDI 4 AVRIL 2019, 20H30

Info/résa : transbordeur.fr



UNIVERSITÉ  
DE LYON

JACES

LES JOURNÉES  
DES ARTS & DE LA CULTURE  
DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

FESTIVAL LES ARTS  
DU CAMPUS

JOURNÉES DES ARTS & DE LA CULTURE  
DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

2, 3 & 4 AVRIL 2019

MÉTROPOLES DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE









## CHRONIQUE CULTURE CLUB

PAR CYRILLE BONIN



Un mercredi soir de mars, dans une salle de banlieue raffinée (rapport à la raffinerie de pétrole hein, pas à ses autochtones) et on est bien 500, essentiellement des mâles, pas spécialement dominants, aux looks plus ou moins marqués (pas mal de tatouages ou de pilosités parfois extrêmes, beaucoup de lunettes) et on vient voir des stars d'un genre très particulier, le drone métal. Le groupe s'appelle Sunn O))), ils sont cinq, vêtus d'une tige, l'air mystérieux, éclairés de faisceaux bleutés et plongés dans une fumée permanente. On est dans l'expérience sonore, pas dans la jolie mélodie. Ça joue très très fort (le bin's du décret son n'est pas trop d'actualité), longtemps (deux heures, de nos jours c'est rare), des notes qui n'en finissent plus de s'étirer dans une sorte de vrombissement rappelant le bruit d'un avion au décollage, provoquant selon les cas, ennui et consternation, extases hypnotiques, ou fascination étrange. Le public moufte pas, il n'y a aucun temps mort, même quand l'alarme incendie se déclenche, les cinq gusses sur scène lèvent chacun la main, mystérieusement pour indiquer qu'il va se passer quelque chose, mais nan, en fait il se passe rien. Vers 23h30, un dernier larsen pour la route, on applaudit bien fort, plus ou moins sous le choc, et on sort en silence reprendre le chemin du vacarme urbain. Super concert !

# LES PITAS BIEN DANS LEURS ASSIETTES

On jurerait un énième coffee shop, ou concept de street food. En fait : de belles assiettes, qui convoquent le soleil en avance.

PAR ADRIEN SIMON

On a coutume de dire que les cuisines méditerranéennes se sont construites autour de trois éléments de base : le raisin, qu'on transforma en vin, l'olive, en huile et le blé, en pain. À quoi pouvait bien ressembler ce dernier il y a cinq mille ans quand les Égyptiens apprenaient tout juste à maîtriser le levain ? A priori, plus à une galette qu'à une baguette. C'est ce que laissent penser les miches en forme de soleil que les archéologues ont pu excaver, mais aussi la persistance du pain plat dans la cuisine du Proche-orient et autour. Le naan plus à l'Est et la pita plus à l'Ouest sont certainement de lointains descendants des pains premiers : l'un est fabriqué avec un levain de lait et cuit sur les parois d'un tandoor, comme on le faisait depuis longtemps dans le croissant fertile ; l'autre intègre de la levure et est cuite à plat, comme l'avaient expérimenté les anciens grecs. La pitā/pitta/pitka/pide/khubz/'aish, en bref la galette levée de blé – à la fois roumaine, juive, bulgare, turque et arabe, entre autres – a fait du chemin depuis la Méditerranée. Le pain plat a conquis les rues du monde entier, surtout depuis qu'il sert de base à ces best-sellers mondiaux que sont la focaccia devenue pizza, le gyros ou le döner kebab.

### RESTE À SAVOIR COMMENT MANGER TOUT ÇA

Quand Marion Guillain et Alissa Guevara ont décidé, pour leur premier restaurant, de rendre hommage aux cuisines méditerranéennes, qu'ont-elles fait ? Elles ont placé une pita au centre de l'assiette. Ça se passe à La Grenade, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, dans l'ancien local du Café Arsène. Les deux anciennes salariées de Konditori ont refait elles-mêmes la



© Sarah Fouassier

déco, gardant l'imposant comptoir central, pariant sur le bleu et blanc, comme une île grecque, meublant simplement, et illuminant le tout de trois grand miroirs verticaux. La déco, à la fois soignée et minimaliste, et la clientèle majoritairement féminine, peut faire craindre une cuisine plus conceptuelle que roborative, plus healthy que goûteuse.

Pourtant, derrière le tutoiement et les effets d'annonce (« C'est un sandwich réinventé ! »), on trouve de vraies assiettes piochant allégrement dans le pourtour méditerranéen : souvlaki (les brochettes grecques), salmorejo (le concurrent du gaspacho), labneh maison (fromage frais libanais), zaalouk (caviar d'aubergine marocain), etc. Alissa, d'origine tunisienne et espagnole, rend hommage à la famille, « moins par des recettes, mais par une façon de faire, à l'instinct, et dans la recherche des goûts de l'enfance. » Ce qui donnait, un midi et pour nous : en plus d'une surprenante soupe grecque au citron et sumac, le fameux pain pita (élaboré à Saint-Étienne par une cuisinière tunisienne selon la recette de la cheffe), garni d'un joyeux tas de carottes au cumin, pois chiche frits au zaatar, graines germées et roquette, brocolis rôtis et fenouil au citron confit. Et pour parachever le tout, un magnifique pavé de thon, tout tendre car confit, au ras el hanout (ou un gravlax de canard, ou le labneh aux fruits secs). Reste à savoir comment manger tout ça... Avec les mains (le carnage !), ou des couverts (l'hérésie !)? Les deux taulières promettent, avant l'été, sans toucher à ces drôles d'assiettes, de véritables sandwiches et plus de choses à partager. Notamment pour accompagner, le soir venu, un excellent verre d'Un Litro nature du domaine Foradori (5€), ou une eau de coco (4,50€ la pinte).

### LA GRENADE

5 rue du Gare, Lyon 1<sup>er</sup>  
Midi comme soir : 7,50€ l'assiette, 12,50€ la formule, 14,50€ avec dessert  
De midi à 14h (sauf lundi) et de 19h30 à 22h.  
Fermé le dimanche

# lyon bière festival #4

\*édition  
tout  
terrain

DÉGUSTATIONS  
VENTES  
CONFÉRENCES  
ANIMATIONS  
BIÈRES &  
GASTRONOMIE  
STREET  
FOOD  
ESPACE  
KIDS

27.28  
avril '19  
à la  
sucrière

LA SUCRIÈRE 49-50 QUAI RAMBAUD - LYON 2  
SAMEDI > 12H-00H / DIMANCHE > 12H-19H  
PRÉVENTE 6,5€ / SUR PLACE 8€  
LYONBIEREFESTIVAL.FR

Rue89Lyon

BIER  
ONOMY

LE PETIT BULLETIN

FRANCE  
BIÈRES  
groupe

YAAPA

FRANCE  
BIÈRES  
groupe

NINKASI  
le lieu de brassage

LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

# GAGNEZ

10X2 PLACES POUR  
POUR LA DIFFUSION  
DU CONCERT D'ALAIN BASHUNG



Judi  
14  
Mars  
20h30

PATHÉ BELLECOUR  
&  
CARRÉ DE SOIE

TÉLÉPHONEZ JEUDI 14 MARS  
DE 12H À 12H10 AU 04 72 00 10 20  
EN PRÉCISANT LA SALLE DE VOTRE CHOIX



LE PETIT  
BULLETIN

# Maud Lefebvre

## UNE PARTIE DU TOUT

**Membre du Collectif X, Maud Lefebvre a la rigueur des grands enfants appliqués et la folie de ceux qui tentent de bousculer le quotidien. C'est comme metteure en scène de *Cannibale* que cette comédienne de formation nous avait épatés. Avec *Maja*, à la Renaissance cette semaine, elle convie l'étrange et nos peurs sur un plateau. Rare.**

PAR NADJA POBEL

**P**rintemps 2016. Théâtre de l'Élysée. Semaine de vacances de Pâques, donc absence quasi abyssale de programmation dans les théâtres, un temps creux pour les "professionnels de la profession". Voir *Cannibale* presque par hasard. Et y trouver un phare de la création contemporaine : Maud Lefebvre met en scène un texte d'Agnès D'Galluin écrit d'après son idée originale : comment un jeune couple vit alors que la maladie incurable s'empare du corps de l'un d'eux ? Tout est là : leur cadre (les différentes pièces de l'appartement, le dehors), leurs émotions (la colère forte, l'amour fou), leur quotidien (cuisiner, se laver, s'éteindre). Avec un récit qui s'élève largement au-dessus du banal, une homosexualité jamais commentée, Maud Lefebvre signe une œuvre pleine, où aucun élément du théâtre n'est négligé au prétexte (réel) d'une économie étriquée. Alors, le travail dans l'urgence compense : « j'ai deux semaines de travail au plateau, trois au maximum » dit-elle. Et toujours, à l'observer, ce souci de rendre partageable ce qui se trame en amont. *Maja*, cette semaine à la Renaissance en est une nouvelle preuve.

*« Quelque chose dans la transmission m'embête un peu. On est ultra exigeants avec les enfants, plus qu'avec soi-même »*

À 33 ans, Maud Lefebvre en compte presque autant à arpenter les planches. Sa mère, scénographe et accessoiriste l'emmène partout et surtout à L'Aventure, théâtre de Hem, en banlieue lilloise où Maud fait ses premières armes dans des conditions semi-professionnelles. C'est là aussi qu'elle voit une affiche annonçant les concours pour la Comédie de Saint-Étienne. Déclat, elle se présente à 17 ans devant le jury mais reconnaît immédiatement son manque de maturité. Elle est trop jeune et diffère son entrée dans la cour des grands. Un bac L (option théâtre), une année en fac de cinéma, une année à l'école lyonnaise de la Scène sur Saône, des heures d'ouvreuse au TNP à voir des spectacles et le fonctionnement d'un gros CDN, un très court séjour pour être serveuse en Angleterre... La voici intégrant la très réputée école stéphanoise en 2009. D'emblée, il est question de groupe. « Je découvre ma promotion » dit-elle spontanément en se remémorant ce moment-là. « Pendant un an, la directrice pédagogique nous apprend à être un groupe avec des exercices où l'on doit marcher dans l'espace ensemble, s'arrêter ensemble. Ces systématismes éreintants, le prof les tenait et il a bien fait, car c'est dans le long terme que ça travaille ».

Le groupe est tout constitué. Ils sont dix. Au sortir de cette promotion X, en 2012, ils fonderont comme une évidence le Collectif X. « On a cherché un nom mais ce qui importait était d'être un collectif, pas une compagnie ». Corollaire : du spectacle de fin d'année écrit par Christophe



Honoré (*Un jeune se tue*, ms Robert Cantarella), il reste le regret de ne pas avoir pu finir cette formation sur une note partagée car le cinéaste est plus propice à livrer des monologues que des dialogues. Pour autant, ce collectif n'a rien du foutoir désorganisé. À chacun des projets : un pilote.

### SAINT-ÉTIENNE DÉMINÉE

Maud Lefebvre est de la partie pour *Manque* de Sarah Kane, *Villes#* mené dans des quartiers où le théâtre ne va pas grâce notamment à la collaboration d'un ami du groupe, chercheur en urbanisme. Rencontre avec les habitants, constitution de chœur public... Ce travail décentre des théâtres mais n'en éloigne pas le collectif. Maud crée sur les plateaux. Et dit beaucoup devoir au Verso, cette scène stéphanoise jumelle de l'Élysée lyonnais, « si ce théâtre n'était pas là,

on ne sait pas comment on aurait démarré ». En décembre 2014, *Cannibale* y voit le jour.

Jeune maman, la comédienne y dort et y travaille avec l'équipe. « Ce n'était pas confortable » mais lorsqu'elle évoque ce second "accouchement", plus collectif celui-ci (!), elle sourit pleinement quatre ans plus tard. Elle enchaîne sans transition en janvier 2015 avec le projet lancé par Gwenaël Morin, avec qui tous avaient travaillé à l'École : quatre mois pour *Le Soulier de Satin*. Pour les spectateurs que nous sommes, Claudel se dilue au Point du Jour mais l'équipe se forme. Et Maud expérimente la joie de changer de costume : passer de metteure en scène à actrice pour ne jamais oublier comment il est possible de s'adresser à 'un et l'autre, de se questionner sur sa place à occuper. À l'Amicale laïque de Tardy où le

collectif est en résidence, ils donneront l'intégrale du texte avec des pauses barbecue, la bonne formule pour ce que l'auteur voulait comme "populaire".

À chaque fois, il y a ce credo pour Maud Lefebvre de croire « à la qualité humaine que peut apporter le théâtre. J'ai animé, poursuit-elle, un stage "Égalité des chances" à la Comédie avec des gamins qui sont loin du milieu artistique et on sent que c'est une respiration, un besoin. Tout le monde devrait passer par ça, cette manière de parler ensemble, d'être ». C'est une façon aussi de contrer une société rigidifiée. « En général, je nous trouve assez sages. Tous. La vie manque de trucs un peu rigolos. J'avais très envie de faire des formes d'impromptus, j'avais imaginé des choses dans le métro de Lyon où les gens, quand il rentrent chez eux, disent "tu sais pas ce que j'ai vu aujourd'hui ? Une mariée était toute seule en larmes, son amant courait après elle en disant mais non, je suis désolé..." Il y a un équilibre entre folie et sagesse qui n'est pas forcément très juste. On étouffe un peu tous. »

### LOUVE, ETC.

Ce décalage avec le réel, elle le met en pratique dans *Maja*, estampillé presque à tort jeune public et qui passera l'été à la Manufacture, lieu très repéré du Off d'Avignon. Bien sûr les enfants pourront être médusés mais ce qui intéresse la metteure en scène est le dialogue qui peut se dessiner entre enfant et adulte. Elle espère que ce dernier ne sera pas que l'accompagnateur de l'enfant devant cette fable dans laquelle un homme pleure d'avoir perdu celle qu'il aimait et qui, à délaisser son garçon, laisse entrer dans la maison un loup, symbole des maux que chacun doit affronter. Et si l'enfant demandait à la sortie du théâtre à l'adulte pourquoi il est ému ? « Quelque chose dans la transmission m'embête un peu, dit-elle. On est ultra exigeant avec les enfants, plus qu'avec soi-même. Souvent l'adulte questionne l'enfant : as-tu aimé ce spectacle ? Qu'as-tu compris ?... sans y répondre lui-même. »

Comme souvent avec elle, l'ambition est haute mais profondément justifiée et légitime. Sa mère a conçu la marionnette du loup, son père, prof de construction mécanique, lui a inspiré une scène de math où le garçon est sommé d'apprendre. Voici l'héritage de ses « supers » parents, quelque chose de très fou et très stable à la fois qu'elle convertit depuis des années en un objet artistique tout à fait élaboré et pertinent.

Depuis septembre, c'est le Théâtre de la Renaissance qui la reconnaît et a la bonne idée d'en faire son artiste associée pour trois années. Janvier 2020, elle présentera *Une femme sous influence*. Cette filiation paraît naturelle tant elle a déjà irrigué de cinéma et de la douce extravagance de Gena Rowlands ses précédentes créations et ses personnages.

### MAJA

Au Théâtre de la Renaissance  
Vendredi 15 mars à 19h et samedi 16 à 16h

# Les Subsistances

DU LUN 18 AU DIM 24 MARS 2019

THÉÂTRE / CIRQUE / NUMÉRIQUE / DANSE / PERFORMANCE /  
SPECTACLES / ATELIERS / FANFARE

Laboratoire international de pratique  
et de création artistique – Lyon 1<sup>er</sup>



SEMAINE  
SUR  
MARS!

ADRIEN BÉAL / ALEXANDER VANTOURNHOUT / ANGÉLIQUE CLAIRAND  
& ÉRIC MASSÉ / NICOLAS FRAISEAU / CORINNE LINDER / ALBAN RICHARD /  
CATHERINE BEAUGRAND...

Les Subsistances  
8 bis, quai Saint-Vincent  
Lyon 1<sup>er</sup> | 04 78 39 10 02

Su